





Légende : Le décor de la maison se trouve posé sur un praticable, d'environ 0.50 de hauteur. Il a environ 2.00 m. de profondeur. Au fond 2 marches s'étendent vers la pelouse. Une très large porte à deux battants (A) s'ouvrant vers l'extérieur vers la pelouse. A gauche (C) une cheminée haute.

B. Une porte à un battant (condamnée) à droite. A gauche (C) une cheminée haute.

Trois larges fenêtres (D-E-F) formant toute la façade vue par le public. Les linteaux entre les fenêtres sont presque pas de largeur. Les carreaux sont en hauteur. Le tout afin d'intégrer le meuble possible le jeu de l'hiver.

G.H.I. Trois chaises de jardin. J. Le fond représente un ciel étoilé. Au centre (K) un bosquet d'environ 1.00 de hauteur. Devant le bosquet un jet d'eau (1.50 de hauteur) fil de fer courbé en jet enroulé de papier d'argent. Le bas du jet d'eau caché par une touffe de fleurs. A droite (L) un vieux puits à margelle. M. Un tronc d'arbre. Un vieux banc de pierre (N) devant la fenêtre du milieu. Sur le coin gauche de la maison (O) un arbre vers la fosse.

Mobilier normand. 1. Table (0.75 x 0.50), 2. 3. 4. chaises, 5. 6. tabourets (0.5 x 0.30) 7-8. fauteuils, 9. guéridon (0.40 x 0.30), 10. vaisselier, 11. horloge caïse.

Eclairage. Le jardin de devant se trouve dans l'obscurité. Bleu à la rampe - Pas de rose. Le jardin de derrière est éclairé par un magnifique clair de lune (Vert). Derrière le bosquet (K) une brainer verte.

L'intérieur de la maison est brillamment éclairé par une lampe blanche posée devant les fenêtres qui sont plus basses que de coutume. Venant du plafond une lampe blanche recouverte d'un abat-jour. Du feu dans la cheminée.

Époque : De nos jours, dans une vieille province française. Un soir d'été vers 9 h 1/2.

Accessoires de scène : Sur la table (1) une corbeille à ouvrage et une broderie. Sur le guéridon (9) quelques chercheurs de soie et une broderie. Assiette et plats sur la vaisselier (10)

Sur la cheminée : Un christ flanqué de deux chandeliers. Sur le bois dans la cheminée - Verrous sur la porte. Les fenêtres sont garnies de voile très léger Un coussin dans chaque fauteuil. L'horloge marque 9 heures 7.

## OUVRAGES DE MAURICE MAETERLINCK

EUGÈNE FASQUELLE, ÉDITEUR

DANS LA BIBLIOTHÈQUE CHARPENTIER À 3 FR. 50 LE VOLUME

(Provisoirement 4 fr. 90)

La Sagesse et la Destinée (69 <sup>e</sup> mille) . . .	1 vol.
La Vie des Abeilles (86 <sup>e</sup> mille) . . . . .	1 vol.
Le Temple Enseveli (28 <sup>e</sup> mille) . . . . .	1 vol.
Le Double Jardin (25 <sup>e</sup> mille) . . . . .	1 vol.
L'Intelligence des Fleurs (38 <sup>e</sup> mille) . . .	1 vol.
La Mort (53 <sup>e</sup> mille) . . . . .	1 vol.
Les Débris de la Guerre (47 <sup>e</sup> mille) . . .	1 vol.
L'Hôte Inconnu (23 <sup>e</sup> mille) . . . . .	1 vol.
Les Sentiers dans la Montagne (47 <sup>e</sup> mille).	1 vol.

### THÉÂTRE

<b>Théâtre, TOME I. —</b> <i>La Princesse Maleine, L'intruse, Les Aveugles.</i> . . . . .	3 fr. 50
<b>TOME II. —</b> <i>Pelléas et Mélisande</i> (1892), <i>Aladin et Palomides</i> (1894), <i>Intérieur</i> (1894), <i>La Mort de Tintagiles</i> (1894). . . . .	3 fr. 50
<b>TOME III. —</b> <i>Aglavaine et Sélysette</i> (1896), <i>Ariane et Barbe-Bleue</i> (1901), <i>Sœur Béatrice.</i>	3 fr. 50
<b>Joyselle</b> , pièce en 5 actes (13 <sup>e</sup> mille). . . . .	3 fr. 50
<b>Monna Vanna</b> , pièce en 3 actes (42 <sup>e</sup> mille).	2 fr. »
<b>Monna Vanna</b> , drame lyrique en 4 actes et 5 tabl., livret (musique de H. Février (9 <sup>e</sup> mille).	1 fr. »
<b>L'Oiseau Bleu</b> , féerie, 6 act., 12 tab. (46 <sup>e</sup> mille).	3 fr. 50
<b>La Tragédie de Macbeth</b> , de Shakespeare. Traduction, <i>Introduction et Notes</i> (6 <sup>e</sup> mille).	3 fr. 50
<b>Marie-Magdeleine</b> , drame en 3 actes (6 <sup>e</sup> mil).	3 fr. 50

### CHEZ DIVERS ÉDITEURS

<b>Le Trésor des Humbles</b> (96 <sup>e</sup> édition). (Mercure de France) . . . . .	3 fr. 50
<b>Serres Chaudes</b> (poésies). (Lacomblez, édit.)	3 fr. »
<b>L'Ornement des Noces spirituelles</b> , de Ruysbroeck l'Admirable, trad. du flamand et précédé d'une Introduction. (Lacomblez).	5 fr. »
<b>Les Disciples à Saïa et les Fragments de Novalis</b> , trad. de l'allemand et précédés d'une Introduction. (Lacomblez, éditeur).	5 fr. »
<b>Album de douze Chansons.</b> (Stock, édit.).	Épuisé.

M.L.T.A 1496

# INTÉRIEUR



PIÈCE EN UN ACTE

TIRÉE DU THÉÂTRE DE

MAURICE MAETERLINCK

*Entrée au Répertoire de la Comédie-Française,*

*le 21 octobre 1919.*

*Création en 1894*

---

DEUXIÈME MILLE

---

PARIS

LIBRAIRIE CHARPENTIER ET FASQUELLE

EUGENE FASQUELLE, ÉDITEUR

11, RUE DE GRENELLE, 11

---

1920

Tous droits de reproduction, de traduction et de représentation  
réservés pour tous pays.



LIBRAIRIE THÉÂTRALE

SPELTENS FRÈRES

95, RUE DU MIDI, 95

BRUXELLES - CENTRE

\*\*\*.TÉL: 255.54.\*\*\*

## INTÉRIEUR

*Musique*  
La valse brisée de Sibelius - Le Rideau se lève lentement

*Un grand temps.*

*Il est tard. peut-être Neuf heures du soir*

Un vieux jardin. — Au fond une maison, dont  
trois fenêtres du rez-de-chaussée sont éclairées. — On  
aperçoit assez distinctement une famille qui fait la  
veillée sous la lampe. — Le père est assis au coin du  
feu. — La mère, un coude sur la table, regarde dans le  
vide. — Deux jeunes filles, vêtues de blanc, brodent,  
rêvent et sourient à la tranquillité de la chambre. —  
Un enfant sommeille, la tête sur l'épaule gauche de la  
mère. — Il semble que lorsque l'un d'eux se lève, marche  
ou fait un geste, ses mouvements soient graves, lents,  
rares et comme spiritualisés par la distance, la lu-  
mière et le voile indécis des fenêtres.

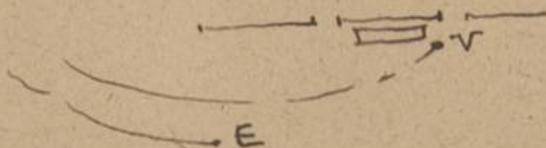
*les mains sur  
les genoux*

Le vieillard et l'étranger entrent avec précaution  
dans le jardin. *par la gauche le plan*

LE VIEILLARD. *avance et se dirige vers la  
droite de la fenêtre du milieu*

Nous voici dans la partie du jardin qui  
s'étend derrière la maison. Ils n'y viennent  
jamais. Les portes sont de l'autre côté. — Elles  
sont fermées et les volets sont clos. Mais il n'y  
a pas de volets par ici et j'ai vu de la lumière...

1.



*la main droite sur le bord de la fenêtre se tournent vers*  
 Oui; ils veillent encore sous la lampe. Il est heureux qu'ils ne nous aient pas entendus; la mère et les jeunes filles seraient sorties peut-être, et alors, qu'aurait-il fallu faire?...

L'ÉTRANGER. *à l'avant plan*

Qu'allons-nous faire?

LE VIEILLARD. *regardant à gauche à l'intérieur*

Je voudrais voir, d'abord, s'ils sont tous dans la salle. Oui, j'aperçois le père assis au coin du feu. Il attend, les mains sur les genoux... la mère s'accoude sur la table. *(coudes droits) et la tête penchée vers l'enfant, elle le regarde lentement et regarde fixement vers la salle*

L'ÉTRANGER.

Elle nous regarde...

*Ses deux sœurs ont la tête penchée vers la broderie. La tête de l'enfant s'incline et dort.*

LE VIEILLARD.

Non; elle ne sait pas ce qu'elle regarde; ses yeux ne clignent pas. Elle ne peut pas nous voir; nous sommes dans l'ombre des grands arbres. Mais n'approchez pas davantage. Les deux sœurs de la morte sont aussi dans la chambre. Elles brodent lentement; et le petit

*L'Étranger s'approche du Vieillard*

*L'Étranger recule à nouveau mais en prenant le n. 2, à reculons*

L'Horloge marque neuf heures

INTÉRIEUR. *La mère pèle doucement la tête de l'enfant et s'appuie dans le creux de son bras gauche*  
enfant s'est endormi. Il est neuf heures à l'horloge qui se trouve dans le coin... Ils ne se doutent de rien et ils ne parlent pas.

L'ÉTRANGER. *Le père fixe la fenêtre, il avait le regard fixe sur la mère*

Si l'on pouvait attirer l'attention du père, et lui faire quelque signe? Il a tourné la tête de ce côté. Voulez-vous que je frappe à l'une des fenêtres? Il faut bien que l'un d'eux l'apprenne avant les autres...

#### LE VIEILLARD.

Je ne sais qui choisir... Il faut prendre de grandes précautions... Le père est vieux et maladif... La mère aussi; et les sœurs sont trop jeunes... Et tous l'aimaient, comme on aime rarement... Je n'avais jamais vu de maison plus heureuse... Non, non, n'approchez pas de la fenêtre; ce serait pis qu'autre chose... Il vaut mieux l'annoncer le plus simplement que l'on peut; comme si c'était un événement ordinaire; et ne pas paraître trop triste; sinon leur douleur voudrait surpasser la vôtre et ne saurait plus que faire... Allons

*Le vieillard avance vers la gauche, après s'être reculé dans l'ombre*

*L'étranger fait un pas vers la fenêtre, puis recule à nouveau devant le bras tendu du vieillard*

de l'autre côté du jardin. Nous frapperons à la porte et nous entrerons comme si rien n'était arrivé. *s'arrêtant un moment* J'entrerai le premier; ils ne seront pas surpris de me voir; je viens parfois, le soir, leur apporter des fleurs ou des fruits et passer quelques heures avec eux. *il reprend sa marche*

U L'ÉTRANGER. *qui a suivi d'un on deux pas*

Pourquoi faut-il que je vous accompagne? Allez seul; j'attendrai qu'on m'appelle... Ils ne m'ont jamais vu... Je ne suis qu'un passant; je suis un étranger...

A LE VIEILLARD. *revenant à l'étranger*

Il vaut mieux ne pas être seul. Un malheur qu'on n'apporte pas seul est moins net et moins lourd... J'y songeais en venant jusqu'ici. *en s'asseyant sur le billot* Si j'entre seul, il me faudra parler dès le premier moment; ils sauront tout en quelques mots et je n'aurai plus rien à dire; et j'ai peur du silence qui suit les dernières paroles qui annoncent un malheur... C'est alors que le cœur se déchire... Si nous entrons ensemble, je leur dis par exemple, après de longs dé-

tours : On l'a trouvée ainsi... Elle flottait sur le fleuve et ses mains étaient jointes.

L'ÉTRANGER. très près de lui

Ses mains n'étaient pas jointes; ses bras pendaient le long du corps.

• LE VIEILLARD.

Vous voyez qu'on parle malgré soi... Et le malheur se perd dans les détails... sans quoi, si j'entre seul, aux premiers mots, tel que je les connais, ce serait effrayant, et Dieu sait ce qui arriverait... Mais si nous parlons tour à tour, ils nous écouteront et ne songeront pas à regarder la mauvaise nouvelle... N'oubliez pas que la mère sera là et que sa vie tient à fort peu de chose... Il est bon que la première vague se brise sur quelques paroles inutiles... Il faut qu'on parle un peu autour des malheureux et qu'ils soient entourés. Les plus indifférents portent, sans le savoir, une part de la douleur... Elle se divise ainsi sans bruit et sans effort, comme l'air ou la lumière.

mettant la main gauche sur le bras de l'étranger

lâchant le bras et regardant de tant lui

L'ÉTRANGER. *s'écartant un peu à droite  
la regardant le vieillard,*

Vos vêtements sont trempés et dégouttent sur les dalles.

LE VIEILLARD. *un coup d'œil sur le bas du  
manteau, il relève la tête et  
s'aperçoit que l'étranger frissonne*

Le bas de mon manteau seul a trempé dans l'eau. — Vous semblez avoir froid. Votre poitrine est couverte de terre... Je ne l'avais pas remarqué sur la route, à cause de l'obscurité...

*en s'écartant  
d'avantage*

L'ÉTRANGER.

Je suis entré dans l'eau jusqu'à la ceinture.

LE VIEILLARD. *se relevant et s'approchant  
de façon à se trouver au milieu*

Y avait-il longtemps que vous l'aviez trouvée lorsque je suis venu?

L'ÉTRANGER. *faisant face au vieillard*

Quelques instants à peine. J'allais vers le village; il était déjà tard et la berge devenait obscure. Je marchais, les yeux fixés sur le fleuve parce qu'il était plus clair que la route, lorsque je vois une chose étrange à deux pas

d'une touffe de roseaux... <sup>élevant la voix</sup> Je m'approche et j'aperçois sa chevelure qui s'était élevée presque en cercle, au-dessus de sa tête, et qui tournoyait ainsi, selon le courant...

Dans la chambre, les deux jeunes filles tournent la tête vers la fenêtre.

LE VIEILLARD. <sup>qui avait les yeux fixés sur la fenêtre, arrête, d'un geste de la main</sup>

Avez-vous vu trembler sur leurs épaules la <sup>l'étranger qui allait continuer</sup> chevelure de ses deux sœurs?

L'ÉTRANGER. <sup>s'est retourné vers la fenêtre. Les deux hommes sont dos au public, regardent un bras vers la rampe</sup>

Elles ont tourné la tête de notre côté... Elles ont simplement tourné la tête. J'ai peut-être parlé trop fort. (Les deux jeunes filles reprennent leur première position.) Mais déjà elles ne regardent plus... Je suis entré dans l'eau jusqu'à la ceinture et j'ai pu la prendre par la main et l'amener sans efforts sur la rive... Elle était aussi belle que ses sœurs... <sup>devant le bras du vieillard il s'arrête vers la droite</sup>

LE VIEILLARD.

Elle était peut-être plus belle... Je ne sais pas pourquoi j'ai perdu tout courage...

## L'ÉTRANGER.

De quel courage parlez-vous? Nous avons fait tout ce que l'homme pouvait faire... Elle était morte depuis plus d'une heure...

## LE VIEILLARD.

Elle vivait ce matin!... Je l'avais rencontrée au sortir de l'église... Elle m'avait dit qu'elle partait; elle allait voir son aïeule de l'autre côté de ce fleuve où vous l'avez trouvée... Elle ne savait pas quand je la reverrais... Elle doit avoir été sur le point de me demander quelque chose; puis elle n'a pas osé et elle m'a quitté brusquement. Mais j'y songe à présent... Et je n'avais rien vu!... Elle a souri comme sourient ceux qui veulent se taire ou qui ont peur qu'on ne comprenne pas... Elle semblait n'espérer qu'avec peine... ses yeux n'étaient pas clairs et ne m'ont presque pas regardé...

## L'ÉTRANGER.

Des paysans m'ont dit qu'ils l'avaient vue errer jusqu'au soir sur la rive... Ils croyaient

qu'elle cherchait des fleurs... Il se peut que sa mort...

*Le père sommeille et peu à peu  
sa tête retombe sur sa poitrine*

LE VIEILLARD.

On ne sait pas... Et qu'est-ce que l'on sait?... *L'étranger assis  
sur la margelle du  
puits*  
Elle était peut-être de celles qui ne veulent rien dire, et chacun porte en soi plus d'une raison de ne plus vivre... On ne voit pas dans l'âme comme on voit dans cette chambre. On vit pendant des mois à côté de quelqu'un qui n'est plus de ce monde et dont l'âme ne peut plus s'incliner; on lui répond sans y songer : et vous voyez ce qui arrive... Elles parlent en souriant des fleurs qui sont tombées et pleurent dans l'obscurité... Un ange même ne verrait pas ce qu'il faut voir; et l'homme ne comprend qu'après coup... Hier soir, elle était là, sous la lampe comme ses sœurs, et vous ne les verriez pas, telles qu'il faut les voir, si cela n'était pas arrivé... Il me semble les voir pour la première fois... Il faut ajouter quelque chose à la vie ordinaire avant de pouvoir la comprendre... Elles sont à vos côtés, vos yeux ne les quittent pas; et vous ne les apercevez qu'au moment où elles partent pour

2

*Le père a un léger mouvement, il clignote des yeux  
l'airée ramasse sur le guéridon de droite un échecan et  
en détourne un long fil qui elle enfila*

*Le père tourne lentement la tête vers sa fille Marie  
qui avait délaissé son ouvrage, et le regardait en  
souriant. Le visage du père se détend et il fixe sa fille  
et souriant. Celle-ci reprend son ouvrage, mais elle ne  
parvient pas à fixer son attention sur celui-ci*  
toujours... Et cependant, l'étrange petite âme  
qu'elle devait avoir; la pauvre et naïve et  
inépuisable petite âme qu'elle a eue, mon  
enfant, si elle a fait ce qu'elle semble avoir  
fait...

L'ÉTRANGER. *qui vient de retourner vers les fenêtres*

En ce moment, ils sourient en silence dans  
la chambre...

LE VIEILLARD. *se retourne et s'approche un peu*

Ils sont tranquilles... Ils ne l'attendaient  
pas ce soir...

L'ÉTRANGER.  
*Le père tourne la tête et regarde l'enfant*  
*Il met un doigt sur les lèvres* Ils sourient sans bouger... *l'étranger se lève*  
mais voici que  
le père met un doigt sur les lèvres...  
*designant l'enfant, les deux sœurs s'arrêtent de travailler*  
*et tournent la tête vers l'enfant, la mère ne bouge pas.*  
LE VIEILLARD.

Il désigne l'enfant endormi sur le cœur de  
la mère...

L'ÉTRANGER. *s'approchant du vieillard*

Elle n'ose pas lever les yeux, de peur de  
troubler son sommeil...

*L'aînée dépose lentement l'écheveau de soie sur le guéridon de droite*  
*La cadette délaisse son ouvrage et regarde l'enfant*

A LE VIEILLARD. près de la dernière fenêtre

Elles ne travaillent plus... Il règne un grand silence.

B L'ÉTRANGER. derrière le Vieillard

Elles ont laissé tomber l'écheveau de soie blanche... La cadette a posé son ouvrage sur la table.  
L'aînée l'ouvrage sur les genoux

LE VIEILLARD.

Ils regardent l'enfant...

L'ÉTRANGER.

Ils ne savent pas que d'autres les regardent...

LE VIEILLARD. Les deux sœurs tournent les yeux  
vers les fenêtres. Le Vieillard domine  
légèrement l'étranger en arrière

On nous regarde aussi...

L'ÉTRANGER.

Ils ont levé les yeux...

LE VIEILLARD.

Et cependant ils ne peuvent rien voir...

L'ÉTRANGER.

Ils semblent heureux, et cependant, on ne sait pas ce qu'il y a...

LE VIEILLARD. *passant le / devant l'étranger*

Ils se croient à l'abri... Ils ont fermé les portes; et les fenêtres ont des barreaux de fer... Ils ont consolidé les murs de la vieille maison; ils ont mis des verrous aux trois portes de chêne... Ils ont prévu tout ce qu'on peut prévoir...

L'ÉTRANGER. *sur place*

Il faudra finir par le dire... Quelqu'un pourrait l'annoncer brusquement... Il y avait une foule de paysans dans la prairie où se trouve la morte... Si l'un d'eux frappait à la porte...

LE VIEILLARD.

Marthe et Marie sont aux côtés de la petite morte. Les paysans allaient faire un brancard de feuillages; et j'ai dit à l'ainée de venir nous

avertir en hâte, du moment qu'ils se mettraient en marche. Attendons qu'elle vienne; elle m'accompagnera... Nous n'aurions pas dû les regarder ainsi... Je croyais qu'il n'y avait qu'à frapper à la porte; à entrer simplement, à chercher quelques phrases et à dire... Mais je les ai vus vivre trop longtemps sous leur lampe.

*Entre Marie, de la gauche  
et reste sur place près de l'entrée*

MARIE.

Ils viennent, grand-père.

LE VIEILLARD. *reprenant le (2) devant l'étranger  
qui reste sur place.*

Est-ce toi? — Où sont-ils? *Le vieillard amène Marie en scène  
et la fait asseoir sur le banc en la  
faisant passer de l'autre côté*

MARIE.

Ils sont au bas des dernières collines.

LE VIEILLARD.

Ils viendront en silence?

MARIE. *assis*

Je leur ai dit de prier à voix basse. Marthe les accompagne...

1 LE VIEILLARD. *à gauche de Marie, un peu en avant, 3/4 dos au public*

Ils sont nombreux?

2 MARIE.

Tout le village est autour des porteurs. Ils avaient des lumières. Je leur ai dit de les éteindre...

LE VIEILLARD.

Par où viennent-ils?

MARIE.

Par les petits sentiers. Ils marchent lentement...

LE VIEILLARD.

Il est temps...

MARIE.

Vous l'avez dit, grand-père?

## LE VIEILLARD.

Tu vois bien que nous n'avons rien dit... Ils attendent encore sous la lampe... Regarde, mon enfant, regarde : tu verras quelque chose de la vie...

MARIE. qui s'est retournée vers les fenêtres  
tournant le dos au vieillard.

Oh! qu'ils semblent tranquilles! On dirait que je les vois en rêve...

L'ÉTRANGER. Les deux sœurs ont des mouvements  
plus vifs et se lèvent

Prenez garde, j'ai vu tressaillir les deux sœurs...

## LE VIEILLARD.

Elles se lèvent...

L'ÉTRANGER. se reculant dans l'ombre, à droite

Je crois qu'elles viennent vers les fenêtres...

L'une des deux sœurs la cadette en remontant à gauche de la table  
dont ils parlent s'approche en ce  
moment de la première fenêtre, l'autre, de la troi-  
sième ; et, appuyant les mains sur les vitres, regar-  
dent longuement dans l'obscurité.

LE VIEILLARD.

Personne ne vient à la fenêtre du milieu...

MARIE.

Elles regardent... Elles écoutent...

LE VIEILLARD.

L'ainée  
l'une sourit

L'ainée sourit à ce qu'elle ne voit pas...

L'ÉTRANGER.

La cadette  
l'autre est craintive

Et la seconde a les yeux pleins de crainte...

LE VIEILLARD.

Prenez garde; on ne sait pas jusqu'où l'âme  
s'étend autour des hommes...

Un long silence. Marie se blottit contre la poitrine du  
vieillard et l'embrasse.

MARIE.

Grand-père !...

LE VIEILLARD. La tenant contre lui par le bras gauche

Ne pleure pas, mon enfant... nous aurons  
notre tour...

Un silence.

L'ÉTRANGER.

Elles regardent longtemps...

LE VIEILLARD.

Elles regarderaient cent mille ans qu'elles  
n'apercevraient rien, les pauvres sœurs... la  
nuit est trop obscure... Elles regardent par  
ici; et c'est par là que le malheur arrive...

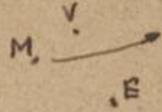
L'ÉTRANGER. La tête penchée vers la gauche,  
l'oreille tendue, les yeux fixes

Il est heureux qu'elles regardent par ici...  
Je ne sais pas ce qui s'avance du côté des prai-  
ries...

MARIE. Se dirigeant vers la gauche, suivie  
par le Vieillard et l'Étranger qui les rejoignent

Je crois que c'est la foule... Ils sont si loin  
qu'on les distingue à peine...

Y  
M · E



L'ÉTRANGER.

Ils suivent les ondulations du sentier...  
voici qu'ils reparaissent à côté d'un talus  
éclairé par la lune...

MARIE.

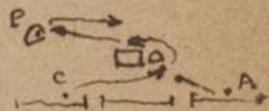
Oh! qu'ils semblent nombreux... Ils accou-  
raient déjà du faubourg de la ville, lorsque je  
suis venue... Ils font un grand détour...

LE VIEILLARD.

Ils viendront malgré tout, et je les vois  
aussi... Ils sont en marche à travers les prairies...  
Ils semblent si petits qu'on les distingue à  
peine entre les herbes... On dirait des enfants  
qui jouent au clair de lune; et si elles les  
voyaient elles ne comprendraient pas... Elles  
ont beau leur tourner le dos, ils approchent à  
chaque pas qu'ils font et le malheur grandit  
depuis plus de deux heures. Ils ne peuvent  
l'empêcher de grandir; et ceux-là qui l'apportent  
ne peuvent plus l'arrêter... Il est leur  
maître aussi et il faut qu'ils le servent... Il a

*Marie a écrit de  
vieillard et s'est  
rapproché de son  
fenêtre du milieu*

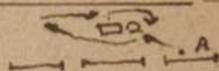
son but et il suit son chemin... Il est infatigable et il n'a qu'une idée... Il faut qu'ils lui prêtent leurs forces. Ils sont tristes mais ils viennent... Ils ont pitié mais ils doivent avancer...



MARIE.

L'ainée ne sourit plus, grand-père...

La cadette quitte la fenêtre et va embrasser sa mère, puis remonte derrière la table, elle s'assoit

Se retournant L'ÉTRANGER.

Elles quittent les fenêtres...

L'ainée a son tour va embrasser sa mère, caresse l'enfant et le regarde un instant

MARIE.

Elles embrassent leur mère...

Le père fait un geste vers la cadette qui va l'embrasser puis se tourne sur dessus de la table après que l'ainée, par devant la table, est allée à son

en se rapprochant L'ÉTRANGER.

L'ainée a caressé les boucles de l'enfant qui ne s'éveille pas...

MARIE.

Oh! voici que le père veut qu'on l'embrasse aussi...

L'ÉTRANGER.

Maintenant le silence...

L'ainée va chez la cadette qui s'est assise sur dessus de la table, lui dit un mot, la contourné pour se pencher auprès de sa mère, elle reste un moment à droite au dessus du fauteuil, penchée entre la mère et l'enfant

Le père se retourne et reste un moment  
à observer l'horloge (l'heure passe)  
La cadette a les mains jointes sur la table

24

INTÉRIEUR.

MARIE.

Elles reviennent aux côtés de la mère...

L'aînée se redresse et joint les  
mains sur sa poitrine

L'ÉTRANGER.

Et le père suit des yeux le grand balancier  
de l'horloge...

MARIE. S'appuyant sur le banc devant  
la fenêtre

On dirait qu'elles prient sans savoir ce  
qu'elles font...

L'ÉTRANGER.

On dirait qu'elles écoutent leurs âmes...

Le père a laissé retomber la tête

MARIE.

Un silence. pendant  
lequel le vieillard rejoint  
le groupe en prenant  
le 2<sup>e</sup> 3<sup>e</sup>

Grand-père, ne le dites pas ce soir!...  
(en se retournant vers le public (salle))

LE VIEILLARD.

Tu perds courage aussi... Je savais bien qu'il  
ne fallait pas regarder. J'ai près de quatre-  
vingt-trois ans et c'est la première fois que la  
vue de la vie m'ait frappé. Je ne sais pas pour-

E. M. V. dos au public  
3/4 dos au public

quoi tout ce <sup>la tête levée vers la fenêtre et fixant l'intérieur</sup> qu'ils font m'apparaît si étrange <sup>sous au public</sup>  
 et si grave... Ils attendent la nuit, simplement,  
 sous leur lampe, comme nous l'aurions atten-  
 due sous la nôtre; et cependant je crois les  
 voir du haut d'un autre monde, parce que je  
 sais une petite vérité qu'ils ne savent pas <sup>un pas en arrière</sup>  
 encore... Est-ce cela, mes enfants? Dites-moi <sup>et regardant</sup>  
 donc pourquoi vous êtes pâles aussi? Je ne <sup>maritimer qui</sup>  
 savais pas qu'il y eût quelque chose de si triste <sup>l'étranger</sup>  
 dans la vie, et qu'elle fit peur à ceux qui la  
 regardent... Et rien ne serait arrivé que j'au-  
 rais peur à les voir si tranquilles... Ils ont <sup>designant l'intérieur</sup>  
 trop de confiance en ce monde... Ils sont là,  
 séparés de l'ennemi par de pauvres fenêtres...  
 Ils croient que rien n'arrivera parce qu'ils ont <sup>en avançant vers</sup>  
 fermé la porte et ils ne savent pas qu'il arrive <sup>le puits, à présents</sup>  
 toujours quelque chose dans les âmes et que  
 le monde ne finit pas aux portes des maisons...  
 Ils sont si sûrs de leur petite vie, et ils ne se  
 doutent point que tant d'autres en savent <sup>tendant les deux</sup>  
 davantage; et que moi, pauvre vieux, je tiens <sup>trains en avant</sup>  
 ici, à deux pas de leur cœur, tout leur petit  
 bonheur entre mes vieilles mains que je n'ose  
 pas ouvrir... <sup>et il laisse tomber les bras, il va passer sur la</sup>  
<sup>marginelle du puits</sup>

<sup>L'aînée retourne lentement vers le quartier de droite</sup>  
<sup>reste debout un moment, immobile, reprend son ouvrage</sup>  
<sup>qui se passe</sup>

MARIE.

Ayez pitié, grand-père...

LE VIEILLARD.

Nous avons pitié d'eux, mon enfant, mais on n'a pas pitié de nous...

MARIE.

Dites-le demain, grand-père, dites-le quand il fera clair... ils ne seront pas aussi tristes...

*Insensiblement le murmure  
des prières s'entend... les répons.  
Bien observer la  
cadence*

LE VIEILLARD. *les regards fixés vers la salle*

Peut-être as-tu raison... Il vaudrait mieux laisser tout ceci dans la nuit. Et la lumière est douce à la douleur... Mais que nous diraient-ils demain? Le malheur rend jaloux; et ceux qu'il a frappés veulent le connaître avant les étrangers. Ils n'aiment pas qu'on le laisse aux mains des inconnus... Nous aurions l'air d'avoir dérobé quelque chose...

L'ÉTRANGER. *se rapprochant de la gauche  
jusqu'à la coulisse*

Il n'est plus temps d'ailleurs; j'entends déjà le murmure des prières...

MARIE. Le regard fixé vers la gauche

Ils sont là... Ils passent derrière les haies...

MARTHE.

Entre Marthe. de gauche et s'avan  
elle passe devant l'Étranger

Me voici. Je les ai conduits jusqu'ici. Je leur ai dit d'attendre sur la route. (On entend des cris d'enfants.) Ah! les enfants crient encore... Je leur avais défendu de venir... Mais ils veulent voir aussi et les mères n'obéissent pas... Je vais leur dire... Non; ils se taisent. — Tout est-il prêt? — J'ai apporté la petite bague qu'on a trouvée sur elle... Je l'ai couchée moi-même sur le brancard. Elle a l'air de dormir... J'ai eu bien de la peine; ses cheveux ne voulaient pas m'obéir... J'ai fait cueillir des violettes... C'est triste, il n'y avait pas d'autres fleurs... Que faites-vous ici? Pourquoi n'êtes-vous pas auprès d'eux.... (Elles regardent aux fenêtres.) Ils ne pleurent pas?... ils... vous ne l'avez pas dit?

LE VIEILLARD.  toujours assis dans l'ombre

Marthe, Marthe, il y a trop de vie dans ton âme, tu ne peux pas comprendre...

⊙<sub>v</sub>

Cris d'  
enfants  
puis des  
chut! chut!

s'avançant

Un pas vers la  
gauche

le regard vers la  
salle

regardant Marie  
et l'Étranger

Marthe se rapproche  
de Marie

MARTHE.

Pourquoi ne comprendrais-je pas?... (Après s'être tournée,  
un silence et d'un ton de reproche très grave.) Vous ne  
 pouviez pas faire cela, grand-père...

LE VIEILLARD.

Marthe, tu ne sais pas...

MARTHE. un mouvement vers la gauche

C'est moi qui vais le dire.

LE VIEILLARD.

Reste ici, Marthe s'arrête  
mon enfant, et regarde un ins-  
 tant.

MARTHE. se retournant à nouveau vers la fenêtre

Oh! qu'ils sont malheureux!... Ils ne peu-  
 vent plus attendre...

LE VIEILLARD.

Pourquoi?

MARTHE.

Je ne sais pas... mais ce n'est plus possible!...

LE VIEILLARD.

Viens ici, mon enfant...

MARTHE. regardant toujours l'intérieur

Quelle patience ils ont!...

LE VIEILLARD.

Viens ici, mon enfant!...

MARTHE, se retournant vers la salle

Où êtes-vous, grand-père? Je suis si mal-  
heureuse que je ne vous vois plus... Moi-même  
je ne sais plus que faire...

Le vieillard se lève, avance  
d'un pas, Marthe va vers lui

LE VIEILLARD. tendant les bras vers Marthe

Ne les regarde plus; sur la poitrine du vieillard jusqu'à ce qu'ils sachent  
tout...

MARTHE. levant les yeux vers ceux du vieillard

Je veux y aller avec vous...

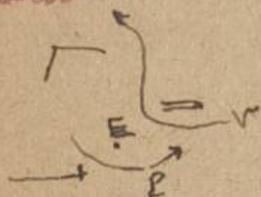
LE VIEILLARD. conduisant Marthe auprès de Marie

Non, Marthe, reste ici... Assieds-toi à côté  
de ta sœur, sur ce vieux banc de pierre, contre

le mur de la maison, et ne regarde pas... Tu es trop jeune, tu ne pourrais plus oublier. <sup>l'ayant retourné, il la tient dans son bras droit</sup> Tu ne peux pas savoir ce que c'est qu'un visage au moment où la mort va passer dans ses yeux... Il y aura peut-être des cris. Ne te retourne pas... Il n'y aura peut-être rien... <sup>Marthe veut se tourner vers les fenêtres</sup> Sur tout, ne te retourne pas, si tu n'entendais rien. On ne sait pas d'avance la marche de la douleur... Quelques petits sanglots aux racines profondes et c'est tout, d'habitude... Je ne sais pas moi-même ce qu'il me faudra faire quand je les entendrai... <sup>Marie tend la main vers Marthe</sup> Cela n'appartient plus à cette vie... embrasse-moi, mon enfant, avant que je m'en aille... <sup>(M. attire Marthe contre lui, elle s'assied à côté de Marie. Le Vieillard s'éloigne vers gauche)</sup>

Prières, Pas sourds

Paroles



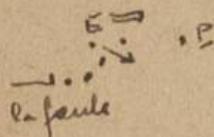
Le murmure des prières s'est graduellement rapproché.

Une partie de la foule envahit le jardin. On entend courir à pas sourds et parler à voix basse.

L'ÉTRANGER, <sup>les bras ouverts pour les contenir</sup> à la foule, en reculant de quelques pas

Restez ici... n'approchez pas des fenêtres...  
Où est-elle?

UN PAYSAN, a dépassé l'Étranger et se dirige vers la première fenêtre



Qui?

L'ÉTRANGER. se retournant et prenant le paysan par le bras

Les autres... les porteurs?...

LE PAYSAN. tourne vers l'étranger

Ils arrivent par l'allée qui conduit à la porte.

Le vieillard s'éloigne. par la gauche et disparaît en longeant la maison  
 Marthe et Marie sont assises sur le banc, le dos tourné aux fenêtres. Petites rumeurs dans la foule. *Rumeurs*

L'ÉTRANGER. un doigt sur les lèvres. le Paysan va à la fenêtre

Silence!... Ne parlez pas.

*Cadet*  
 La plus grande des deux sœurs se lève et va pousser les verrous de la porte. puis après avoir jeté un coup vers l'aînée qui la regardait faire, elle retourne s'asseoir au dessus de la table

MARTHE.

*Sans se lever* Elle ouvre?

se tournant vers l'intérieur, ainsi que Marie . *Marie*

L'ÉTRANGER. se retourne et avance d'un pas la foule anxieuse suit l'étranger

Au contraire, elle la ferme. qui tend le bras droit pour contenir  
 Un silence. les premiers

MARTHE.

Grand-père n'est pas entré?

## L'ÉTRANGER.

Non... Elle revient s'asseoir à côté de la mère... les autres ne bougent pas et l'enfant dort toujours... L'aînée se remet au travail

Un silence.

MARTHE.

Ma petite sœur, donne-moi donc tes mains...

MARIE.

Marthe !

Elles s'enlacent <sup>arrivées</sup> et se donnent un baiser.

Brièvement tous lèvent la tête et se regardent. Puis le père regarde la porte. La mère tourne les yeux vers le père

L'ÉTRANGER.

Il doit avoir frappé... Ils ont levé la tête en même temps... ils se regardent...

MARTHE.

Oh ! oh ! ma pauvre sœur... Je vais crier aussi !...

Elle étouffe ses sanglots sur l'épaule de sa sœur.

Le père se retourne vers l'horloge, puis se lève

L'ÉTRANGER.

Il doit frapper encore... Le père regarde l'horloge... Il se lève. L'étranger s'arance un peu. Un ou deux paysans en profitent pour se pencher devant

La fenêtre de droite

Le père se dirige lentement vers la porte, tire les verrous et ouvre prudemment, gardant la main gauche sur la poorte

MARTHE.

Ma sœur, ma sœur, je veux entrer aussi...  
Ils ne peuvent plus être seuls... elle se lève

MARIE. la forçant à se rasseoir

Marthe, Marthe!...

Elle la retient.L'ÉTRANGER. à gauche de la deuxième fenêtre

Le père est à la porte... Il tire les verrous...  
Il ouvre prudemment...

MARTHE. les yeux tournés vers l'étranger

Oh!... vous ne voyez pas le...

L'ÉTRANGER.

Quoi?

MARTHE. essayant regarder vers l'intérieur

Ceux qui portent...

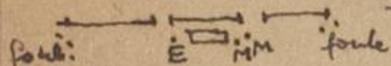
L'ÉTRANGER.

Il ouvre à peine... Je ne vois qu'un coin de  
la pelouse et le jet d'eau. Il ne lâche pas la

Le père recule, lève les bras en reconnaissant le vieillard, il referme la porte avec soin. Le père recule vers la gauche. Les sœurs se lèvent

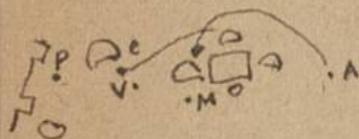
porte... il recule... il a l'air de dire: « Ah! c'est vous!... » Il lève les bras... Il referme la porte avec soin.. Votre grand-père est entré dans la chambre.

*de façon à ne pas intercepter le jeu pendant l'acte MM a coté du banc, a droit de la 2<sup>e</sup> fen*



La foule s'est rapprochée des fenêtres. Marthe et Marie se lèvent d'abord à demi, puis se rapprochent aussi, étroitement enlacées. On voit le vieillard s'avancer dans la salle. Les deux sœurs de la morte se lèvent; la mère se lève également, après avoir assis, avec soin, l'enfant dans le fauteuil qu'elle vient d'abandonner; de sorte que, du dehors, on voit dormir le petit, la tête un peu penchée, au milieu de la pièce. La mère s'avance au-devant du vieillard et lui tend la main, mais la retire avant qu'il ait le temps de la prendre. Une des jeunes filles veut enlever le manteau du visiteur et l'autre lui avance un fauteuil. Mais le vieillard fait un petit geste de refus. Le père sourit d'un air étonné. Le vieillard regarde du côté des fenêtres.

*Marchant la table,*



*après à la demi*

## L'ÉTRANGER.

Il n'ose pas le dire... Il nous a regardés...

*Rumeurs.*

Rumeurs dans la foule.

## L'ÉTRANGER.

Taisez-vous!...

*La Cadette lui enlève son manteau et va le poser près de la cheminée. Elle reste à l'occhème gauche*

Le vieillard, voyant des visages aux fenêtres, a vivement détourné les yeux. Comme une des jeunes filles lui avance toujours le même fauteuil, il finit par s'asseoir et se passe à plusieurs reprises la main droite sur le front.

Le père s'est avancé vers le vieillard.

\* La cadette s'assoit sur un tabouret à l'extrême gauche  
Le père dans son fauteuil près de la cheminée  
Le vieillard à gauche de la table de milieu, dans le fauteuil avancé par l'aînée  
La mère s'assoit sur un tabouret devant la table (ce tabouret est sous la table)  
L'aînée s'assoit sur le siège derrière la table (entre le vieillard et la mère)

INTÉRIEUR.

35

L'ÉTRANGER.

Il s'assoit. \*\*

Les autres personnes qui se trouvent dans la salle, s'assoient également, pendant que le père parle avec volubilité. Enfin le vieillard ouvre la bouche et le son de sa voix semble attirer l'attention. Mais le père l'interrompt. Le vieillard reprend la parole et peu à peu les autres s'immobilisent. Tout à coup, la mère tressaille et se lève.

MARTHE.

Oh! la mère va comprendre!...

Elle se détourne et se cache le visage dans les mains. Nouvelles rumeurs dans la foule. On se bouscule. Des enfants crient et grimpent aux fenêtres afin de voir aussi.

L'ÉTRANGER.

Silence!... Il ne l'a pas encore dit...

On voit que la mère interroge le vieillard avec angoisse. Il dit quelques mots encore; puis brusquement, tous les autres se lèvent et semblent l'interpeller. Il fait alors de la tête un lent signe d'affirmation.

L'ÉTRANGER.

Il l'a dit... Il l'a dit tout d'un coup!...

VOIX DANS LA FOULE.

Il l'a dit!... Il l'a dit!...

Tous sont assis  
Le père parle et fait de grands gestes  
Le vieillard parle et lève la main droite  
Le père reprend la parole, pendant que les sœurs et la mère s'interrogent du regard  
Le vieillard reprend à son tour et lève les deux mains  
Les autres s'immobilisent  
La mère se lève, s'écartera vers la droite, se cache le visage. La mère, qui se trouve à droite de l'enfant, se retourne vers le vieillard et ten les mains en penchant devant la table  
Le vieillard lève la tête et la laisse retomber sur la poitrine, une main sur les yeux  
Tous se penchent, en silence, vers le vieillard. La mère était retombée devant la table.  
Le père a levé les bras au ciel. Le vieillard se lève aussitôt et monte la porte.  
Le père et les sœurs se précipitent. La mère se relève et avance vers le vieillard qui veut la retenir

La  
la

L'ÉTRANGER.

On n'entend rien...

Le vieillard se lève aussi et, sans se retourner, montre du doigt la porte qui se trouve derrière lui. La mère, le père et les deux jeunes filles se jettent sur cette porte, que le père ne parvient pas à ouvrir immédiatement. Le vieillard veut empêcher la mère de sortir.

Soub:

La mère se repousse à gauche et passe, le vieillard suit et laisse la porte du fond grande ouverte. Ils se dirigent tous vers la gauche. La foule sort pas la gauche pour arriver derrière la maison Marie et Martha les derniers  
Un silence

VOIX DANS LA FOULE.

Ils sortent... Ils sortent!... Bousculade  
Bousculade dans le jardin. Tous se précipitent de l'autre côté de la maison et disparaissent à l'exception de l'Étranger qui demeure aux fenêtres. Dans la salle, la porte s'ouvre enfin à deux battants; tous sortent en même temps. On aperçoit le ciel étoilé, la pelouse et le jet d'eau sous le clair de lune, tandis qu'au milieu de la chambre abandonnée, l'enfant continue de dormir paisiblement dans le fauteuil. — Silence.

7p  
P  
O

L'ÉTRANGER. à gauche de la 2<sup>e</sup> fenêtre. po

L'enfant ne s'est pas réveillé!...

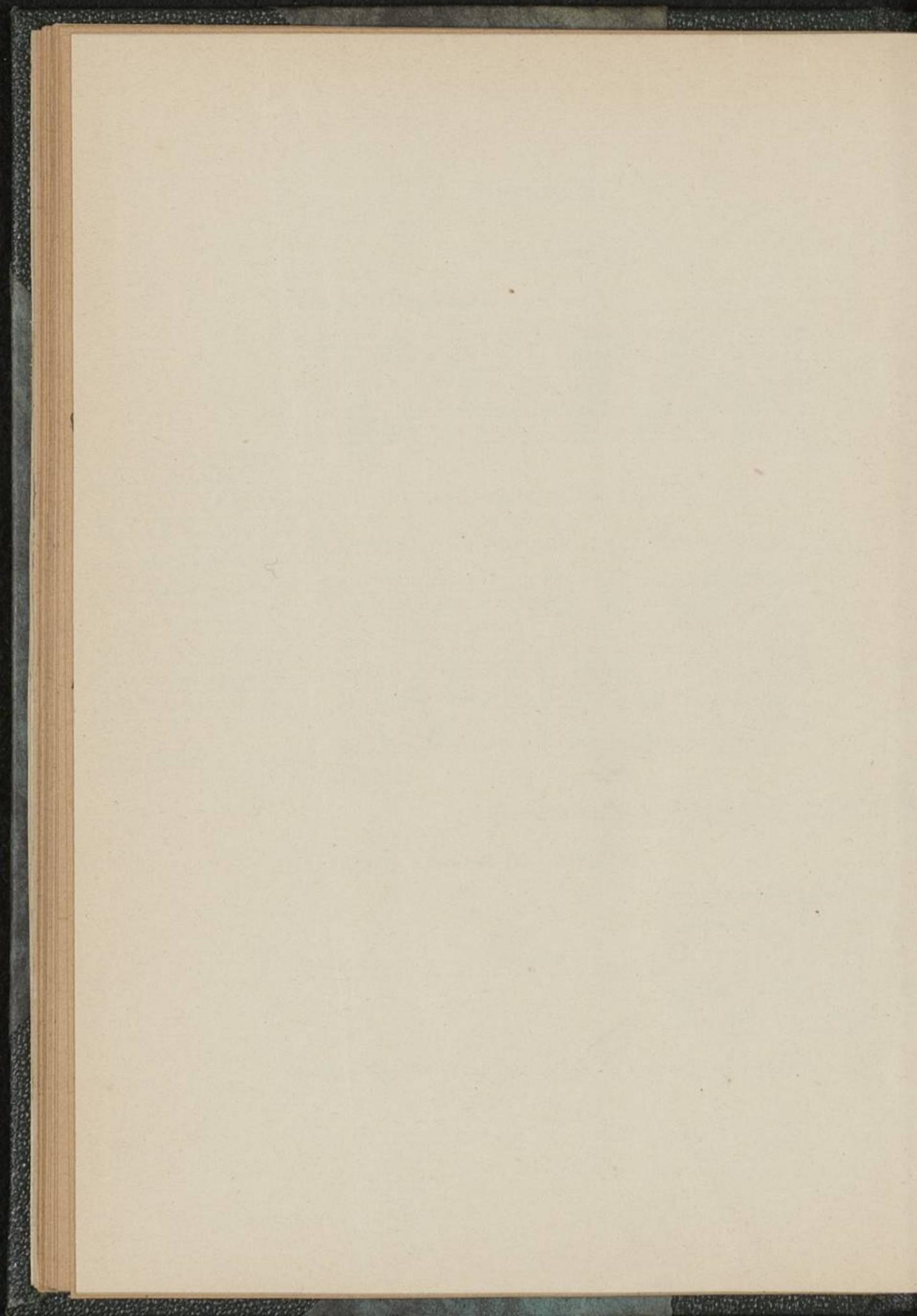
Il sort aussi. à gauche et le rideau se ferme très  
Rideau très lent  
pendant qui on entend la  
valse triste de Schubert

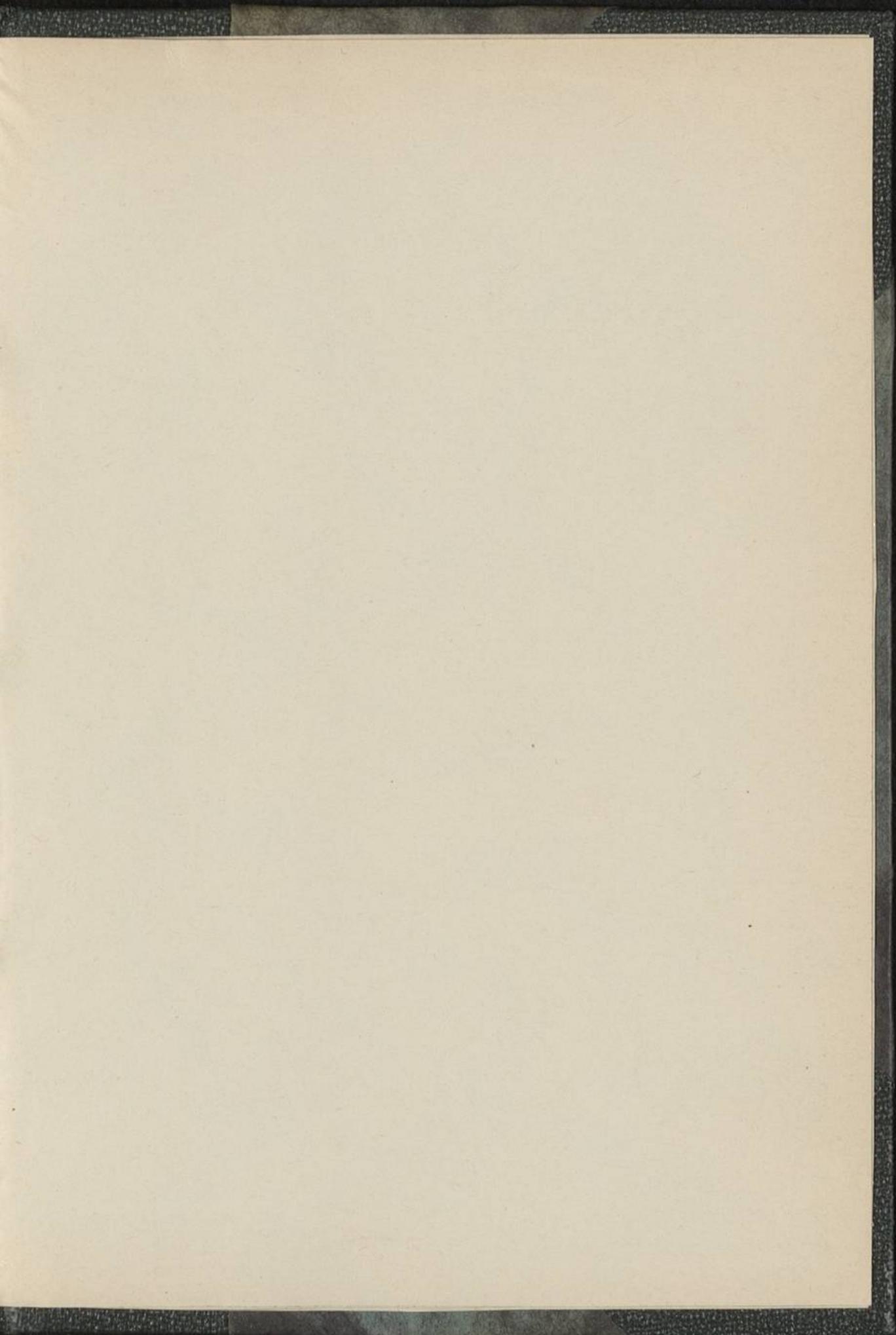
Ran

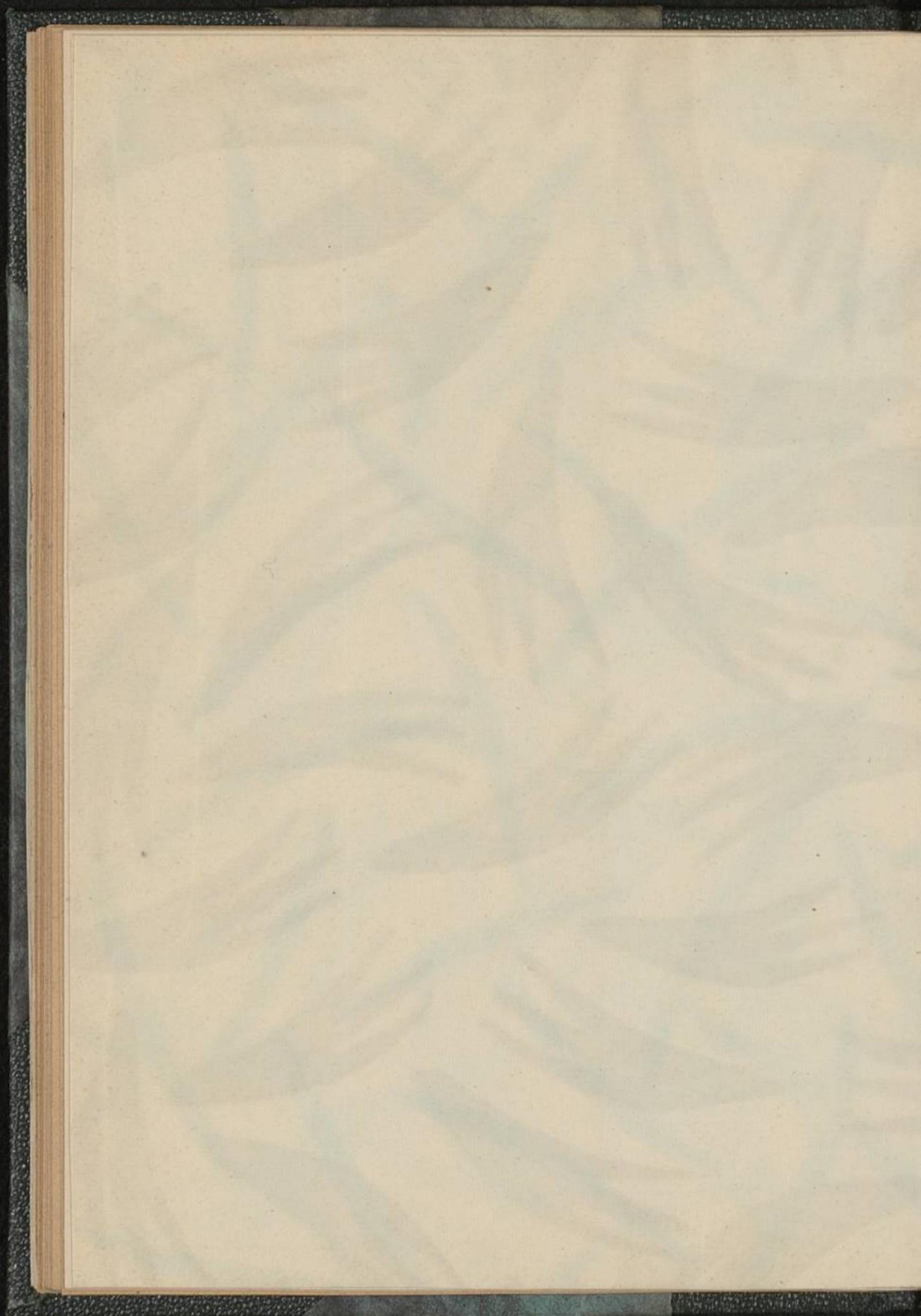
Musique.

FIN







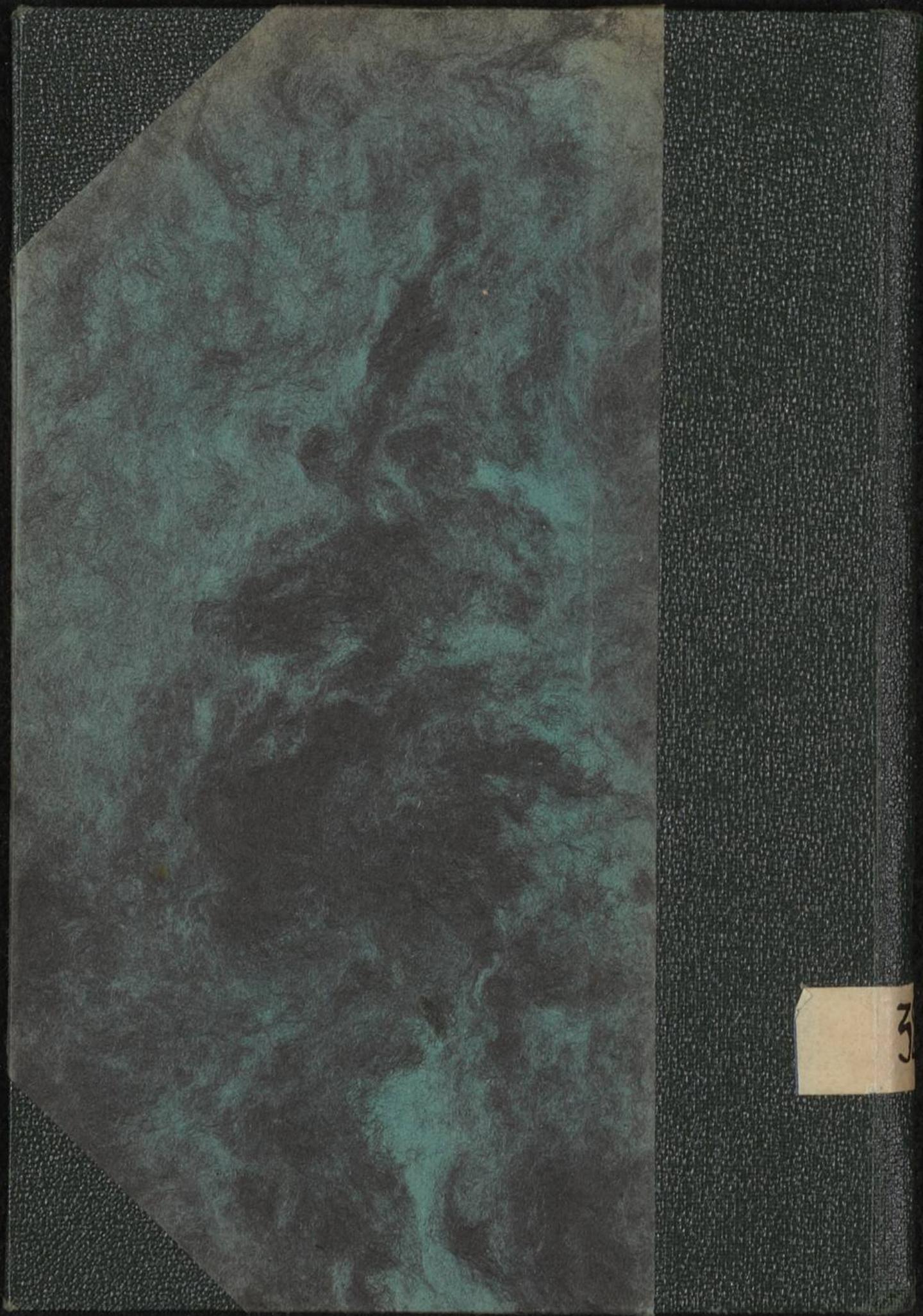


CRO

WES  
MAI

EN

1911



3